

RICHARD CRÉGUT

ÉTATS DE SERVICE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-428-4

Dépôt légal : janvier 2023

I

Parachutiste

Prologue

Il fait beau en ce matin du mois de mai 1965. C'est tout le printemps qui jaillit à notre sortie du métro porte de Vincennes. Mich et moi on se dirige droit vers le château du pas martial des gars qui savent ce qu'ils veulent. Pour savoir, on sait. On va s'inscrire à la préparation militaire ALAT¹. Nous qui ne sommes pas matheux, c'est une des solutions qui nous reste pour devenir pilotes d'avion.

Mich, c'est mon plus ancien pote. On s'est connu au lycée, à Charlemagne, en quatrième, l'année d'avant que je me fasse virer. Bizarrement nous n'avons jamais été dans la même classe, il faisait espagnol en seconde langue et moi allemand. Mais on prenait le même chemin pour rentrer : Saint-Paul, Hôtel de Ville, plusieurs fois par semaine, durant deux ans, ça crée des liens...

Nos esprits vagabondent au-dessus des quelques nuages qui parsèment le ciel tandis qu'on franchit la porte du centre de recrutement. On s'y croit déjà...

À l'intérieur ça sent l'encaustique. Derrière un affreux comptoir de bois un sergent-chef nous renseigne :

— Au fond du couloir, à droite et puis encore à droite...

On marche sur un balatum marron effrangé sur les bords. À présent ça sent le faux propre, comme si on avait passé une serpillière avec de l'eau sale ou qui ne contenait pas assez de détergent. Une porte vitrée qu'on pousse et derrière un autre comptoir au-dessus duquel pend une pancarte : « Préparations militaires. Renseignements. Inscriptions. »

1 Aviation légère de l'armée de terre. Permettait, avec une préparation militaire, de devenir pendant son service militaire pilote d'avion.

Cette fois c'est un capitaine qui nous accueille : cheveux très courts, dents blanches. Sûr de lui, un côté requin dans le regard, sous les sourcils.

— La prépa ALAT ? Terminée jeunes gens, ça coûtait trop cher à nos, non moins chers, contribuables...

Et devant nos mines déconfites il continue : « L'avenir de l'ALAT, ce sont les hélicoptères et ça, Messieurs, c'est pointu, affaire de professionnels. Cela posé nous avons d'autres prépas intéressantes : parachutiste, par exemple, ou bien ?... L'artillerie. Pas mal ça les canons, c'est une arme savante, technique... »

Il nous sort des prospectus avec des photos de mecs aux gueules mâles, en premier plan, devant des canons. Leurs regards se perdent vers l'infini des grands espaces...

Notre interlocuteur reprend :

— Quatorze jours de prépa vous donnent seize jours de perm pendant votre temps de service, plus un coup de pouce pour intégrer les pelotons d'élèves gradés, continue-t-il à son affaire, gourmand ! Avec l'autorisation paternelle, rien ne vous empêche de passer la visite médicale. Signez là, simple formalité.

On s'est vaguement regardés avec Mich. On aurait sans doute dû nous poser la question de savoir pourquoi nous étions là. Tous les deux, on était d'accord sur le service militaire, on n'était pas dans la peau d'éventuels réfractaires.

Deux bons petits Français, un peu patriotes, par goût de l'uniforme, mais pas que, et aussi par tradition familiale. Nous étions surtout réunis par le désir de devenir pilotes d'avion, et ce rêve venait de se briser. Les propositions du capitaine, l'artillerie, les maths, nous n'y excellions pas... Quant aux paras ? On en connaissait la réputation, des paras, on aurait bien fait de réfléchir. Mais, on n'a pas réfléchi... On était déçus pour l'ALAT, alors on a signé, par dépit, connement !

Même lieu, presque même heure, quinze jours plus tard, toujours un samedi. Je suis à poil sous le regard d'un jeune toubib. Mich, plus chétif que moi est passé en premier. Déjà ressorti et estampillé « Bon pour le service ».

Pour Mézigue, le toubib me reluque, frôle du bout de ses doigts mes mollets, mes cuisses. Je sens une vague inquiétude me gagner. Le voilà qui me soupèse les roustons.

— Écartez vos jambes, davantage...

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » De plus en plus inquiet, je m'exécute néanmoins tandis qu'il continue de me palper les roubignoles.

— Il y a des varices, dans votre famille ?

— Heu !... Je sais pas bien ? (En fait, je le sais fort bien.)

Ma grand-mère paternelle...

— Vous avez une légère tendance aux varices. Le phénomène est souvent héréditaire. Notamment, sur les... testicules.

— Et alors, Docteur ?

— Ça vous rend inapte à l'infanterie parachutiste, aux sauts.

Sur le coup, ça me sèche, mais je sens qu'il en a rien à foutre le toubib. C'est un appelé qui doit considérer nos envies militaires comme des étrangetés. J'implore : « Docteur, vous n'allez pas me recalcr pour un truc pareil ? Un détail... »

Il lève le nez. Son regard traverse la fenêtre :

— OK, je vous inscris « apte » mais pensez à surveiller ça.

— Promis.

À la sortie, je dois subir les questions de Mich : « T'en a été d'un long ?... »

Je suis assez con pour lui raconter l'histoire, et le voilà qui me la joue supérieur : « Apte 100 %, lui, direct !... »

— Tu m'emmerdes, dis-je. Une varice aux roustons !... J'dirais aux nanas d'y faire gaffe. « Burnes précieuses !... » J'me f'rai appeler. Tu parles d'une connerie, un peu plus et il me recalait !

On sort et après, on s'assied à la terrasse d'un des grands cafés de l'avenue. Du bois de Vincennes déferle le printemps avec toutes ses promesses. Les feuilles des platanes bruissent sous une légère brise. Il est encore tôt dans la matinée. Faut croire que les filles ne sont pas encore sorties de leur lit car elles sont peu nombreuses à se promener. Pas de filles, ça limite le spectacle et nos conversations...

On boit nos bières, fiers d'être aptes, bons pour le service !... Soudain je m'avise d'un détail :

— C'est pas le tout, va falloir en sauter du zinc. Je suis jamais monté en avion, moi...

Août 1965 – En guise de vacances...

Rendez-vous à Rueil, centre de recrutement, sept heures du matin. On doit être dans les deux cents à piétiner. On nous forme en longues files pour l'habillage. Blousons, jeans, on se déshabille et on bourre nos vêtements civils dans un sac pour nous retrouver vêtus de treillis kaki.

À la suite, séance chez les coupe-douilles. Même pour quinze jours, l'armée ne nous tolérerait pas les cheveux longs.

Avant le coupe-tif, on a eu droit à un kawa infâme, à une portion imitation « Vache qui rit » et à un bout de pain sec.

— Silence dans les rangs, beugle un adjudant. Formation des unités. À l'appel de votre nom, vous irez vous placer devant les pancartes correspondantes au numéro appelé. Premier stick !...

Suivent douze noms. « Deuxième stick !... » et comme ça quinze fois.

Mich et moi, on est contents, on se retrouve dans le même stick, le huitième. On nous distribue des pattes d'épaule en feutre rouge marquées d'un 8.

— Placez ces épaulettes sur la patte d'épaule droite de votre treillis. Elles serviront à vous reconnaître. Bien évidemment elles ne doivent pas vous quitter.

Commence alors l'attribution des chefs de section :

— Premier stick, adjudant Mattioli !...

— Huitième stick, adjudant-chef Cavalier !

Déjà discipliné, on rapplique autour de lui. C'est un balèze. Je mesure 1m80 et il me domine d'une bonne tête et de vingt kilos... Une bille ronde sous des cheveux très courts. Le teint est très mat, le nez épaté fait penser qu'il a du sang noir. Des yeux qui vous transpercent et semblent tout deviner de nous. Rien qu'à croiser son regard, on se tient droit, on se redresse.

Je regarde les gars autour de moi, tous filent droit. Cavalier, un regard sur le groupe et il nous a conquis :

— Suivez-moi, Messieurs.

Il a un pas félin, élastique :

— Première et indispensable leçon. Le soldat est constamment attentif aux ordres de ses gradés. Lorsque moi ou l'un de mes adjoints vous commandera, vous exécutez sans discuter. Pour commencer, la formation en colonne : sur un gars que j'appelle, et qui sera la base de la colonne chacun viendra se placer derrière lui, tendra le bras droit qu'il placera derrière l'épaule droite de celui qui le précède. Vous formerez ainsi une file de douze hommes. Pigé ? Toi, ton nom ?

— Thuinel.

— Sur Thuinel de base. Pour un alignement... alignement ! À mon deuxième alignement, la colonne doit être formée. Pigé ? Je vous présente le sergent Colonna, votre sous-chef de stick et le parachutiste Lampouge qui vous commandera en troisième, sous-chef de stick adjoint.

Après ça, rassemblement de toute la Prépa, direction le parking où nous embarquons dans de gros Simca pour Orléans Cercotes.

Voyage sans histoire. À la descente du bahut Lampouge nous rassemble sur deux rangs pour aller déjeuner. On ne sait pas encore marcher au pas, notre groupe ressemble à une classe de lycée partant en après-midi de plein air.

Au ref, chaque stick dispose d'une table et la Prépa du tiers du réfectoire. Le restant est attribué au Ile Hussard, le régiment qui caserne ici.

On fait connaissance avec l'ordinaire de l'armée française, c'est dégueulasse, sans goût, tiédasse, mais on a faim. Alors on mange.

Lampouge nous apprend qu'il est étudiant en droit, chrétien, de vieille souche royaliste et fier de tout cela. Quand il parle, ses yeux semblent augmenter de volume. Extasié !... Il ressemble à un oiseau de nuit gêné par la lumière trop crue du jour. C'est un acharné du militaire, il a fait la Prépa para, puis a poursuivi par la Prépa supérieure afin de se préparer à devenir officier, il est avec nous pour accumuler de l'expérience de commandement... Il a douze sauts parachutistes à son actif.

Par Lampouge toujours, on apprend que Cavalier est un ancien des commandos noirs en Indochine, que Colonna était au deuxième REP pendant le putsch d'Alger. Qu'il y était juteux, qu'il a été cassé, vient de remonter sergent.

— Nos gradés les gars, ce sont des vrais chefs, des durs bien sûr mais surtout des professionnels, des gars réglo, conclut Lampouge. Croyez-moi, on est bien tombé. Si vous faites le boulot, ça ira. RAS ?

Après le voyage, et cette masse d'informations, on était un peu sonnés : « Non, pas de questions... »

Déjà, on reste groupés entre gars du même stick. Lampouge précise que l'armée c'est une grande famille. Une armoire qui aurait plein de tiroirs : « D'abord la famille proche, le stick, puis la section, quatre sticks, ensuite la compagnie, représentée ici par la Prépa. Ce dont je vous parle, reprend Lampouge, s'appelle "l'esprit de corps". Pour ce qui nous concerne, d'abord le stick. L'adjudant-chef, le sergent, moi. Douze gars, trois sous-groupes de quatre. Un gradé par sous-groupe, on doit se tenir, à la vie à la mort. On est là pour bâtir un instrument. Efficacité, rapidité, c'est la devise qu'on se donne les gars. OK, pour tous ? »

— OK, qu'on a opiné, OK !

Apprendre à marcher au pas, ça n'a l'air de rien mais ce n'est pas évident... Se rassembler. En colonne, sur deux, trois rangs : « En avant, marche ! Gauche ! Gauche ! »... Toujours un « en avant », au début, pour pas partir, ou pour précéder l'ordre...

D'abord marcher droit, puis tourner, sur trois colonnes. Trois rangs de cinq gus, ceux de l'intérieur du virage qui piétinent, ralentissent, tandis que ceux de l'extérieur doivent allonger le pas. Faut coordonner, pas croire que c'est aussi simple que ça en a l'air.

Tout l'après-midi on a bien sué sous les ordres du parachutiste Lampouge. Cavalier et Colonna, ces préliminaires, ça devait pas les passionner, ils se sont juste pointés en fin d'après-midi pour vérifier l'avancement de l'instruction.

L'adjudant-chef a pris le commandement. On a manœuvré :

— Pas mal. Qu'il a fait. C'est bien Lampouge, bravo les gars ! Chaque matin, chaque soir, il y aura rassemblement pour le lever et le baisser des couleurs. Ce soir, nous allons vous

présenter les officiers commandant notre Préparation. Pour « les Honneurs ! » le stick sera aligné sur deux rangs parallèles, face au drapeau. Le sergent et le parachutiste Lampouge seront vos hommes de base. Inutile de vous préciser qu'en ces occasions vous vous devez d'être impeccables. »

Puis il se recule :

— Sur le sergent et le parachutiste Lampouge. Alignement sur deux rangs... Alignement !

Disciplinés, on s'applique.

— Garde-à-vous, commande Cavalier qui s'est placé deux pas à la gauche de Colonna. Repos.

Arrivent les officiers. Un colonel, deux capitaines, trois lieutenants, un sous-lieutenant. Le colonel suivi des autres officiers par ordre hiérarchique décroissant passe devant chaque stick. Alternativement chaque unité prend le garde-à-vous au commandement des chefs de sticks. Lorsqu'il arrive à nous Cavalier ordonne :

— Huitième stick. Garde-à-vous ! Puis il salue :

— Huitième stick, à vos ordres Mon Colonel !

Chacun de nous bombe le torse, regarde devant soi au passage du colon qui balaye nos rangs d'un regard impersonnel, glacial mais attentif.

Cette revue achevée, le colonel vient se placer au centre du carré que forment les quinze sticks, les autres officiers se placent derrière lui.

— Préparation parachutiste !... À mon commandement, garde-à-vous !...

— Messieurs, vous êtes ici pour apprendre les rudiments de l'instruction de l'infanterie parachutiste. Le parachute pour nous n'est pas un sport, ce n'est rien d'autre qu'un instrument pour atteindre au plus vite le point de départ d'une opération. Notre métier consiste en savoir nous déplacer vite, ensuite nous agissons avec la plus grande efficacité, pour attendre un autre élément ou bien disparaître... Trois phases dont vous allez apprendre les bases de la première : le déplacement...

Les unités parachutistes existent dans l'armée française depuis près de trente ans et se sont couvertes de gloire sur tous les théâtres d'opérations où elles ont été engagées. De ce jour, vous devenez les héritiers de vos anciens. Je compte sur vous pour vous montrer dignes d'eux. Vous n'êtes ici que pour réussir.

Toute votre volonté doit tendre vers ce seul but. Préparation parachutiste : repos. Garde-à-vous !

Deux officiers descendent lentement le drapeau qui flot-tait au sommet du mât situé au centre de la cour.

— Repos !

Très vite on prend des habitudes. Le sous-groupe dont parlait Lampouge, il se forme spontanément. Mich, moi, Alexandre Thuinel, un pt'it mec nerveux à la tronche pointue toujours fendue d'un rictus gouailleux. Dumortier, Dumor, lui c'est un athlète : 1m90, 90 kilos. Blond, balèze avec une gueule placide de mercenaire, il semble tout considérer avec un léger dédain, c'est tout au contraire un mec « nickel », solide : je dis, je fais.

Plus loin de nous y'a Chabaud, une vraie curiosité ce gonze. Taille moyenne, brun de tignasse et de peau, c'est un péquenot auvergnat qui peine à marcher au pas et à bomber le torse, martial ! comme on nous l'enseigne... Lui, c'est la marche en crabe qui semblerait être sa première nature. Bon... Mais il serre dans son armoire : saucissons et gnôle et cochonnailles en provenance de la ferme familiale et n'en est pas avare. Encore plus loin, le reste du stick, après, les autres... On nous a dit de faire corps, disciplinés, on s'exécute.

Aux dortoirs (deux de cent lits répartis par numéro d'unité), le huitième stick est à l'entrée du second. D'abord Lampouge qui fait office de chef de stick dès la fin du travail, à gauche sur le premier lit du dessus en entrant. En dessous Dumor, moi en haut sur le second pieu, en dessous Mich, Thuinel au-dessus sur le troisième, en dessous Chabaud, veillant sur sa précieuse armoire. Viennent ensuite les autres membres du huitième. Et puis, après, le neuvième... En tout, huit sticks, quatre-vingt-seize gus...

Lampouge, c'est un boulimique de lecture, aussitôt qu'il le peut, il plonge dans un bouquin. J'ai découvert qu'il souffre d'une ophtalmie allergique, il est cramponné à un flacon de collyre qui ne le quitte pas, c'est ça qui lui donne le regard hal-luciné.

« Le comte de Paris, fait-il en émergeant de son bouquin, c'est le prétendant. Notre Roi !... »

On l'entend ressasser, en bruit de fond... surtout moi puisque mon lit est à côté du sien, sans y prêter attention.